



Les Douze Lundis de l'Enfant Jésus

Prières communes à chaque lundi

Prière d'ouverture

*Au Nom du Père, et du Fils, et du
Saint-Esprit*

I. — Père Eternel, je Vous offre pour Votre honneur, pour Votre gloire. Pour mon salut et pour celui de tout le monde, le mystère de la naissance de notre Divin Rédempteur.

Gloire au Père

II. — Père Eternel, je Vous offre pour Votre honneur, pour Votre gloire et pour mon salut éternel, les souffrances de la très Sainte Vierge Marie et de saint Joseph, dans le long et pénible voyage de Nazareth à Bethléem, et l'angoisse de leur Cœur de ne pas trouver où se mettre à couvert, alors qu'était sur le point de naître le Sauveur du monde.

Gloire au Père

III. — Père Eternel, je Vous offre pour Votre honneur, pour Votre gloire et pour mon salut éternel, la crèche où naquit Jésus, le foin qui lui servit de lit, le froid qu'il souffrit, les langes qui l'enveloppèrent, les larmes qu'Il versa et ses tendres vagissements.

Gloire au Père

IV. — Père Eternel, je Vous offre pour Votre honneur, pour Votre gloire et pour mon salut éternel, la douleur que ressentit le Divin Enfant dans son tendre Corps, quand Il le soumit au cruel couteau de la circoncision: je Vous offre le Sang Précieux qu'Il répandit alors une première fois pour le salut de tout le genre humain.

Gloire au Père

V. — Père Eternel, je vous offre pour Votre honneur, pour Votre gloire et pour mon salut éternel, l'humilité, la mortification, la patience, la charité, toutes les vertus de l'Enfant Jésus, et je Vous remercie, je Vous aime et je Vous bénis infiniment pour cet ineffable Mystère de l'Incarnation du

Verbe.

Gloire au Père

V. Le Verbe s'est fait chair.
R. *Et Il a habité parmi nous.*

Prions

Ô Dieu, dont le Fils unique a paru en ce monde dans la substance de notre chair, faites, nous Vous en supplions, que L'ayant reconnu extérieurement semblable à nous, nous méritions d'être intérieurement réformés par Lui, qui vit et règne avec Vous dans les siècles des Siècles. Ainsi Soit Il.

Prière finale
Chapelet de l'Enfant Jésus

On baise la médaille en disant: "*Saint Enfant Jésus, bénissez-nous!*" (50 jour d'indulgence, Pie X, 1909). On récite ensuite le Pater sur chacun des trois gros grains et l'Ave Maria sur chacun des douze petits grains en faisant précéder chaque Pater et chaque Ave de ces paroles: "Et le Verbe s'est fait chair, et Il a habité parmi nous."

On peut énoncer les mystères avant chaque Ave Maria.

1. L'Annonciation
2. La Visitation.
3. La Naissance.
4. L'Adoration des Bergers.
5. La Circoncision.
6. L'Adoration des Mages.
7. La Présentation au Temple.
8. La Fuite en Égypte.
9. Le Séjour en Égypte.
10. Le Retour de l'Égypte.
11. La Vie cachée à Nazareth.
12. Jésus au milieu des Docteurs.

Premier Lundi

Le Mystère de la Naissance du Fils de Dieu dans une étable

« Un petit Enfant nous est né, et un Fils nous a été donné, et il s'appellera Emmanuel ou Dieu avec nous ». (Isaïe 9: 6; Matthieu 1: 23).

Considérons et adorons le divin Enfant, qui veut naître hors de son pays, afin de souffrir, en naissant, les incommodités qui sont dues aux pécheurs, dont Il prend la place. Il se prive de la maison de sa sainte Mère, du secours de ses parents, des consolations de ses amis, et enfin de toutes les douceurs que l'on sent à être chez soi et dans un lieu connu. Les maximes qu'Il suit sont toutes contraires aux nôtres. Nous ne voulons jamais que le bonheur et le repos; Jésus est privé de toutes joies temporelles dès le premier moment de sa vie. Nous cherchons une demeure certaine et assurée, où nous tâchons de nous établir comme dans une espèce de paradis terrestre; Jésus se considérant comme le premier homme chassé du jardin de délices, ne veut avoir aucune demeure stable, aucune habitation qui Lui appartienne en propre. Il n'aura pas même, en venant au monde, une couchette, où Il puisse être bercé à la façon des autres enfants, pour apaiser ses peines, soulager ses membres

captifs et se concilier les douceurs du sommeil. Apprenons ce qui nous est dû à tous, en sa seule Personne, et sachons entrer en défiance de cette grande et malheureuse inclination qui nous porte sans cesse à ne nous procurer, s'il était possible, que du repos et de la félicité sur la terre. Plus une âme apprend à s'affermir dans l'esprit de pénitence et de renoncement, plus elle se dégage des affections sensuelles et de tout attachement au monde, plus elle est pure devant Dieu. Proposons-nous de nous sevrer, du moins pendant quelques jours, du bien-être que nous trouvons dans nos maisons, en souvenir des immenses privations du Fils de Dieu pour nous; et gardons-nous d'arrêter nos cœurs aux choses et aux vanités d'ici-bas, comme si nous n'étions pas pèlerins et étrangers dans la vallée de larmes, et appelés à de plus hautes destinées, et à une plus sainte demeure surtout, qui est la maison de Dieu dans les cieux.

Comparons la naissance éternelle de Notre Seigneur avec sa naissance temporelle. Dans la première, Il naît au sein des Splendeurs de la Divinité, Dieu des Dieux, Lumière des lumières; dans la seconde, il naît au sein des ténèbres de ce monde, pendant une des plus longues et des plus profondes nuits d'hiver, et précisément à minuit, qui est l'heure du plus grand éloignement du soleil, pour nous apprendre que l'homme pécheur, dont Il tient, comme nous avons dit, la place, est un fruit d'ignorance et de ténèbres. « Vous étiez autrefois ténèbres, dit saint Paul parlant des chrétiens avant leur régénération, mais vous êtes maintenant lumière en Jésus Christ ». Portons, alors avec le Sauveur naissant, la confusion de notre bassesse et de notre dégradation, des ténèbres de notre ignorance et de nos ignominies aux yeux du Seigneur; et comprenons que par nous-mêmes et sans le Fils adorable de Dieu, nous serions privés de toute lumière soit du corps, soit de l'esprit. A la première naissance, le Verbe est ineffablement produit au centre de toutes les grandeurs et de toutes les beautés des cieux, dont Il ne peut pas être séparé, car là est le trône immuable de Sa Gloire, de Son Règne éternel et de Son bonheur infini. A la seconde naissance, au contraire, il vient au monde dans une étable d'emprunt, comme le plus pauvre et le dernier des hommes; et peu après, Il se dérobe à la connaissance des siens, Il fuit loin de son pays et de la grotte même de Bethléem où Il était caché, parce qu'Il est chargé de nos iniquités déjà, parce que nous sommes condamnés au bannissement et à la douleur sur la terre, que l'inquiétude et la crainte nous environnent de toutes parts, et que, dans notre condition de coupables, nous ne pouvons nous attendre qu'à de durs châtiments ou à de cruelles persécutions. O Divin Enfant, Vous avez voulu partager le trouble, les dangers, l'instabilité de notre exil présent, afin de nous acquérir la paix que nous ne trouverons jamais hors de Vous. Soyez notre secours, notre lieu de refuge et notre asile assuré! Dans la première naissance, Il est nécessairement Infini, Tout Puissant, indépendant, se suffisant à Lui-même, immortel, possédant toute sagesse et toute majesté; dans la seconde, il est volontairement petit et faible, soumis à Sa Sainte Mère, indigent, sujet à la souffrance, même à la mort, privé devant les hommes de l'usage de Sa Force, de Sa Science, de Sa Dignité et de Sa Justice, de Sa Vertu divine, en un mot, qui n'a pas de bornes, puisqu'elle s'étend de l'une à l'autre éternité. Ah! quelle horreur ne devons-nous pas concevoir du péché, quand nous le voyons, d'une part, tellement opposé à Dieu, qu'il nous sépare à jamais de son amour; et que, de l'autre part, il réduit Dieu lui-même à tous les excès de l'humiliation et de la douleur à cause de nos crimes. Apprends, ô mon âme, que tu ne vaincras ce redoutable ennemi qu'avec les armes qui ont été employées par le divin Enfant-Jésus pour le terrasser en te rachetant. Il faut donc te résoudre, quoi qu'il t'en coûte, à aimer l'abaissement, la dépendance d'autrui, la privation, la mortification, la croix.

Adorons toutes les grandeurs divines et humaines de ce saint et céleste Emmanuel. Il est le vrai Dieu et la vie éternelle, Il est Un avec son Père, Il en exprime la ressemblance incréée, dit l'Apôtre, et toutes les perfections incompréhensibles à toute créature; Il en est, au degré le plus sublime, l'Honneur et la Louange; avec Lui, Il est infini, avec Lui, Il est le seul Dieu, Il est toutes choses!... mais Il est tout à la fois Médiateur, Rédempteur, Prêtre, Victime, Epoux, Père, Frère, Chef, Docteur, Législateur, Roi, Juge, Pasteur; Il possède tous les titres et toutes les qualités humaines qui le rendent aimable et précieux à nos âmes. Quel trésor nous est donc accordé en sa naissance, par la libéralité de Dieu le Père, par la charité de ce Fils unique, par la miraculeuse opération du Saint

Esprit et la fécondité de la Vierge-Mère! Qui ne méprisera toutes choses, pour le posséder, cet inestimable Trésor? Qui ne vendra toutes choses pour l'obtenir? O chrétien, renonce à toutes les prétentions de la terre et porte tout ton cœur au ciel; que ta reconnaissance envers la Trinité adorable, que ta piété envers Jésus et Marie correspondent à une si grande largesse! Que peux-tu moins faire que de te donner tout entier, pour reconnaître un don si grand et si ineffable?

Prière

O Dieu, qui portez dans Votre Sainte Nativité l'ignominie de notre péché d'origine, et qui, étant le Fils unique de Dieu, souffrez les rebuts et les peines qui sont dus aux coupables enfants d'Adam; qui, sans prononcer une parole, nous instruisez, par la virginité de Votre sainte Mère, de la sanctification! que Vous voulez nous mériter par le bois de la crèche, image de Celui de la croix, de la Rédemption que Vous nous apportez; par Votre Naissance à Bethléem – qui signifie la maison du pain – des désirs qui Vous consomment de nous nourrir de votre Corps adorable, ce Pain vivant descendu des cieux; faites-nous comprendre les secrets de Votre admirable humilité, et rendez-nous de telle sorte enfants en Vous, que nous puissions être, avec Vous, les héritiers du Père Eternel, avec lequel Vous vivez pour les siècles des siècles. Amen.

II

Sur le Mystère de la Nativité du Fils de Dieu

« Aujourd'hui la Bonté et l'Humanité de notre Dieu Sauveur est apparue ». (Tite 3: 4.)

Adorons le saint Enfant Jésus qui choisit pour sa naissance, le temps où un édit de l'empereur Auguste, venait d'être publié, lequel obligeait Joseph, comme tous les autres chefs de famille, à aller se faire inscrire au pays originaire de ses ancêtres. De cette manière, le Fils de Dieu accomplit les Ecritures, et fait servir à ses desseins l'autorité même des princes de ce monde. Adorons Sa Puissance dans la conduite des événements, et dans les dispositions qu'Il imprime à toute créature, pour en faire ce qu'Il veut. Soumettons-nous à Sa douce et attentive Providence avec un profond respect; et considérons la sagesse merveilleuse qui lui fait celer sa naissance, aussi bien à ceux qui habitent Bethléem, qu'à ceux qu'il a laissés à Nazareth. Grâce, en effet, aux précautions qu'a prises son humilité, quand il vient à nous, on n'a pu connaître à Nazareth la pureté miraculeuse de la très-sainte Vierge, car les parentes et les voisines de Marie, pour parler comme l'Evangile, (Luc. 1, 58.) n'étaient point auprès d'elle, pour rendre témoignage du divin enfantement, ainsi qu'il était arrivé pour Elisabeth, au moment de la naissance de Jean-Baptiste. A Nazareth encore, on ne saura rien des prodiges que Dieu opérât à l'apparition de son Verbe ici bas; rien de la joie des Anges qui remplirent l'air de leurs cantiques; rien de l'avertissement donné aux Pasteurs et de la céleste illumination qui frappa leurs yeux; rien du voyage des Mages qui venaient porter leurs trésors et abaisser leurs couronnes devant la crèche... Mais Bethléem elle-même reste dans l'ignorance des bontés du Seigneur, parce qu'elle n'a vu que des étrangers en Joseph et Marie, et que son indifférence et son mépris ont forcé le divin Enfant à prendre naissance loin de ses murs dans une grotte abandonnée. Si donc elle a entendu quelque chose du récit des Bergers, ce n'a été qu'avec un esprit dissipé, qui ne pouvait appeler la bénédiction d'en-haut: et du reste, la Sainte Famille a si peu séjourné dans la pauvre étable que l'impression devait s'en effacer bientôt du cœur de ce peuple endurci depuis longtemps, comme le reste de la Nation. Les Juifs n'étaient plus dignes d'être instruits des secrets de Dieu... C'est à nous que le Père céleste voulait les révéler dans son amour. Sachons, en nous montrant ses vrais adorateurs, recueillir, comme il convient, les inestimables grâces qui découlent pour nous de la Nativité de son Fils.

Adorons encore le saint Enfant Jésus qui naît dans l'obéissance aux rois de la terre, honorant en eux le Souverain Pouvoir de son Père, dont les princes sont les images, et nous apprenant à ne jamais contredire orgueilleusement ni éluder, sans motif légitime, leurs ordonnances, de peur de retarder

l'œuvre de Dieu dans nos cœurs. Méditons avec soin les maximes du céleste Enfant, Sa Sagesse et Son Humilité nous feront triompher de nos vaines convoitises.

Adorons ce divin Sauveur qui prend naissance dans un pays étranger, pour que nous nous considérions partout comme des étrangers en ce monde, et que nous portions nos désirs uniquement vers le Ciel, qui est la vraie Demeure des enfants de Dieu. Accomplissons de tout notre cœur ce qui a été dit à Abraham: « Quittez votre pays, vos parents, votre père, et vous en allez dans la terre que Je vous montrerai ». (Genèse 2.1.)

Adorons Jésus qui est, avant de naître, rebuté de toute la ville de Bethléem, où personne ne veut Lui donner un abri. Ni les riches, ni les pauvres parmi le peuple, ni les parents que Joseph et Marie devaient avoir encore dans cette cité de David, ne sont touchés de compassion à la vue de cette jeune femme près de son terme, quoiqu'Elle soit la plus Modeste, la plus Douce, la plus Aimable et la plus Humble qui ait jamais été. Le Fils de Dieu chargé de nos crimes souffre en paix ces dédains insultants; Il est notre représentant devant le juste courroux de Son Père, et, comme nous sommes indignes d'être accueillis et supportés en ce monde, Il consent à être traité comme nous le méritons. Puis, Il naît dans une étable, au milieu des animaux, dans la saison la plus rigoureuse de l'hiver, à l'heure la plus obscure et la plus sombre de la nuit... Quelles leçons pour les pécheurs!... Hâtons-nous de reconnaître en la personne de l'Enfant Jésus humilié quel est le rang qui nous appartient et que nous devons nous assigner ici-bas; entrons dans Ses abaissements et dans son profond amour de la pénitence et de la pauvreté.

Adorons l'ordre admirable établi par le Père dans le Mystère d'un Dieu fait homme. Le Père ne s'incarne pas Lui-même, afin que le Rédempteur puisse traiter des intérêts de notre Salut avec le Principe éternel, la Source divinement autoritaire et immuable dont Il découle; et afin que le Père qui renferme en soi toute beauté et toute fécondité, puisse nous créer de nouveau par Son Fils et dans Son Fils à Son Image, en conservant Sa propriété Divine et son inénarrable tendresse de Père. Si le Père se fût fait créature et qu'Il fût né Lui-même d'une fille des hommes, n'aurait-Il point paru ne plus revêtir, en quelque sorte, les qualités personnelles qui nous font dire de Lui, d'après la révélation, qu'Il est uniquement Principe sans principe, engendrant et non engendré, donnant et non donné lui-même? De même Il n'envoie pas au secours de l'humanité déchue Son Saint-Esprit, mais Son Verbe, pour que ce Verbe qui voulait Se rendre semblable à nous jusqu'à naître au monde comme nous, pût joindre à sa manifestation dans le temps Son éternelle Nature de Fils naissant et engendré ineffablement dans les splendeurs de son Père; ce que la révélation n'attribue point au Saint-Esprit. Par ce moyen, toutes les divines propriétés aussi bien que les relations des trois Personnes ensemble telles qu'elles nous ont été enseignées par le Verbe Lui-même, demeurent entières; et la Grâce que nous en recevons est plus riche et plus abondante. La raison en est sensible: Jésus-Christ s'est incarné pour que nous soyons tous, dit l'Ecriture, les enfants du Très-Haut. Or, dans le corps qu'Il a pris de la Vierge Marie, Il est seul Fils de Dieu: mais ce corps envisagé dans le sens mystique de l'Eglise et formé de tous les membres qui la composent, acquiert, par son Chef, avec les trois Personnes divines, d'incomparables privilèges que l'Incarnation d'une autre Personne que celle du Verbe n'aurait pas produits, ce semble... Et comment cela? C'est qu'en Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, nous devenons non-seulement nous-mêmes les fils de Dieu, mais les frères de Dieu, mais les vivants sanctuaires du Saint-Esprit, éclairés et gouvernés par sa lumière et par sa grâce! Bénissons donc avec transport la charité infinie de Dieu qui se montre si magnifique à notre égard, dans le choix de la seconde Personne de Son Adorable Trinité pour opérer notre Rédemption. Louons la Sagesse auguste qui répare les ruines de notre fol orgueil; la puissance sans bornes par laquelle tout avait été fait admirablement, mais est plus admirablement rétabli encore; louons le Verbe éternel qui se fait notre salut, qui s'est appelé la Voie, la Vérité, la Vie; la Voie que nous avons à suivre, la Vérité que nous avons à écouter, la Vie que nous avons à pratiquer, si nous voulons corriger nos erreurs et nous résoudre à être saints et parfaits comme est saint et parfait le Père qui est dans les cieux. Louons, en un mot, le Fils de Dieu qui se fait Fils de l'homme, et sachons

apprécier avec une grande reconnaissance l'étendue et la beauté de la Grâce Chrétienne qu'Il nous a méritée.

Adorons le mode dont le Seigneur s'est servi pour cette Incarnation: la Virginité miraculeusement unie à la maternité. Il voulait nous donner en ce monde l'image de Sa Puissance créatrice dans Son éternelle Sainteté, et pénétrer toute la masse du genre humain d'un levain de pureté si admirable, que nous puissions mettre en oubli désormais les souillures de notre première origine. Réjouissons-nous de ces précieuses illuminations répandues parmi nos ténèbres, appliquons-nous cette céleste incorruption qui vient remplacer la lèpre universelle du péché dont nous étions infectés; et honorons la Très Sainte Vierge dans son étroite alliance avec les trois divines Personnes.

Adorons l'Unité de la Personne du Très Saint Enfant avec ses deux natures, la nature divine et la nature humaine; ineffable invention qui demandait toute la Sagesse, toute la Bonté, toute la Puissance d'un Dieu; chef-d'œuvre incompréhensible du Père, qui trouve avec délices dans Son Fils incarné l'assemblage et la gloire de toutes les Divines Perfections... Aimons et glorifions le Père avec le Fils; et dans le Fils, adorons, particulièrement à cette heure, l'Humanité qui ne vit que par le Verbe. Elle est, cette Humanité, le modèle et l'exemple des élus: c'est elle qui leur communique, par pure grâce, l'éminente dignité d'enfants de Dieu, et qui les fait vivre de sa vie. Admirons alors comment le Don que les Saints font d'eux-mêmes à Jésus, et leur union avec Lui ne leur est pas moins, nécessaire dans les voies de la Grâce pour l'accomplissement du Salut en eux, que l'union de la Nature Divine à la nature humaine était nécessaire à Jésus pour accomplir sa mission de Rédempteur... Oh! renonçons de tout notre cœur aux œuvres d'Adam et à nos propres œuvres, puisque autrement nous ne pourrions appartenir à un tel Sauveur et à un tel chef.

Adorons l'Ame et le Corps de ce divin Enfant, toutes Ses facultés intérieures et extérieures, tous Ses sens et l'usage qu'il en fait, la communion du Verbe avec tout ce petit corps dont Il a pris possession avec le Sang qui coule dans ses veines, avec Ses artères, Ses nerfs, Ses organes, tous Ses membres. Adorons Son entendement avec toute la science et toutes les connaissances dont Il est Capable; Il n'en a pas moins, au moment de Sa Naissance dans l'humble étable, qu'Il n'en aura au dernier jour du monde, quand Il descendra dans l'appareil de Sa Gloire, pour juger les Anges et les hommes. Adorons l'étendue de Son Amour envers Dieu et envers nous qui sommes Ses enfants. Adorons toutes les vertus et toutes les richesses inconnues de Son Ame; bénissons Dieu de nous l'avoir donné avec une Bonté sans mesure, et donnons-nous, à notre tour et de tout notre cœur, à ce Roi si parfait et si Divinement Auguste.

Adorons le Divin Enfant dans cette incommunicable Majesté qui résulte de Ses titres de Fils de Dieu, d'égal à Dieu, ne faisant qu'un avec Son Père. Adorons la mutuelle relation qui est et qui sera éternellement entre eux. Adorons Ses qualités et Ses fonctions humaines de Médiateur, de Rédempteur, de Prêtre, de Victime, d'Epoux, de Père, de Frère; de Chef, de Docteur, de Législateur, de Juge, et toutes celles qui nous sont inconnues... Entrons dans l'exercice des devoirs qu'elles demandent toutes de notre reconnaissance et de notre piété. Adorons la Gloire qu'Il possède comme Verbe de Dieu, et ce qu'il rend à son Père par l'effet de cette gloire, et ce qu'il en reçoit pour lui et pour nous. Adorons la privation volontaire qu'Il porte de ce même état de gloire dans les souffrances de son corps et de son âme... et que cette réflexion nous apprenne encore une fois à ne faire aucun fond sur les vaines félicités de cette vie, et à embrasser tous les jours, avec notre Maître, le sacrifice et le renoncement. Adorons Ses premières pensées qui n'ont pas seulement été dirigées vers la Croix en méprisant l'ignominie, comme s'exprime saint Paul, et comme s'était exprimé avant lui le Prophète; mais qui ont été pleines d'adoration, de gratitude, d'amour infini, de conformité aux desseins de Dieu, de zèle pour Sa Gloire, d'obéissance jusqu'à la mort et à la mort subie sur le Calvaire. Méditons l'esprit de Son oblation si Sainte et si Parfaite; et prenons-y la part qu'il lui plaît de nous donner.

Adorons les effusions de Grâce que le Divin Enfant faisait couler de son Cœur sur ceux de Marie et de Joseph en naissant, et imaginons-nous le bonheur de cette tendre et gracieuse Mère et de ce Père adoptif si humble, si pur, si dévoué. Demandons quelque chose de l'amoureuse vénération qu'ils témoignaient à Jésus, et qui devait surpasser même celle des Anges.

Prière

Divin Jésus, je Vous adore dans Votre Crèche; je Vous adore aussi entre les bras de Votre Sainte Mère. O saint Enfant, ô Fils de Dieu, ô Fils de Marie! Que j'aime à me représenter les désirs que Vous avez de notre Salut, en même temps que vous prodiguez vos grâces et vos tendresses à votre Mère; car je me dis que c'est par elle que vous voulez répandre sur nous vos bienfaits. Oh! rendez-nous dignes de mériter Vos faveurs, ôtez de nous tout ce qui Vous déplaît, entrez dans notre cœur par Votre Amour, réglez-y toujours par Votre Grâce; faites-en le lieu de Votre repos, Divin Sauveur, demeurez-y toujours avec nous. Au nom de Marie, mais au nom de Joseph aussi, soyez-nous Jésus maintenant et à l'heure de notre mort. Amen.

III

La gloire de l'Ame du Saint Enfant Jésus à Sa Naissance

« En ces jours, Dieu nous parle par son Fils qui est la Splendeur de Sa gloire et l'empreinte de Sa Substance ». (Hébreux. 1, 2, 3)

Adorons le Saint Enfant Jésus possédant la Béatitude dès le premier instant de sa vie. Il est rempli de toute la Lumière de la Gloire; Il contemple la Face de Son Père; Il pénètre tous les mystères de ses deux naissances, de Sa Naissance temporelle et de Sa Naissance éternelle; Il est participant de tous les Secrets de Dieu; et Dieu par les visions qu'Il Lui communique de Son Essence, est uni d'une incomparable manière avec Sa Sainte Ame. Divin Enfant, nous adorons la plénitude de la Divinité qui habite en Vous. (Colossiens 2: 9.) Vous êtes rempli de Dieu par Votre Union personnelle avec Lui, par la nature du Verbe, qui réside en Vous corporellement, (Colossiens 2, 9.), et par la grâce sanctifiante, qui est répandue en Vous par le Saint Esprit avec toute la surexcellence qui Vous est due comme au Fils de Dieu, et au Chef des Anges et des hommes. Mais Vous en êtes également rempli par la vision de l'Essence divine, dans laquelle Dieu forme avec Votre entendement la plus étroite union qu'Il formera jamais avec aucun esprit. Ah! je me réjouis de tout mon cœur de ce que, naissant dans nos misères, Vous ne perdez rien de Votre Science dans ce silence d'enfant; de l'abondance de Votre Joie au milieu de ces larmes et de ces douleurs; des ineffables délices que Vous trouvez en Dieu et par la vue et par l'Amour, parmi ces afflictions intérieures que Vous cause le poids de nos péchés.

Adorons le Divin Enfant, qui est tout ensemble dans la gloire du ciel et dans l'obscurité de la terre; qui éclaire et gouverne les Anges et est conduit par une Vierge; qui règne, avec Son Père dans l'éternité et est assujéti à Sa Mère dans l'exil passager de ce monde; qui repose au sein d'une Lumière inaccessible et n'a qu'une Crèche pour berceau; qui porte dans Son Ame la source de toute immortalité et destine Son Corps aux supplices. Adorons cet accord admirable de la félicité et de la souffrance, par lequel Il ajoute aux richesses de sa gloire incréée d'autres richesses très précieuses, qui sont celles de Ses abaissements. Il est tout ensemble, ce Rédempteur sacré, et un Roi de gloire et un Roi qui meurt pour son peuple; Il est le Saint des Saints, et Il est fait péché pour nous; Il est le béni de Son Père, et Il est devenu malédiction pour les hommes. O merveille! c'est le plus sublime honneur que l'homme soit le Vrai Fils de Dieu: mais cet honneur n'est-il pas plus inestimable encore, lorsque le Verbe, étant aussi Fils de l'homme, est en même temps et infiniment grand et infiniment petit?

Prière

O Jésus! nous Vous adorons, enrichissant vos célestes splendeurs de nos ignominies, révélant votre puissance par votre infirmité et trouvant moyen de vous agrandir Vous-même, en quelque sorte, par notre bassesse. Nous Vous adorons, ennoblissant le genre humain de la gloire de votre âme qui subsiste en Dieu; et nous Vous bénissons de ce qu'en vous faisant Enfant, et en naissant d'une mère, Vous élevez l'humanité à la participation même de Votre Nature Divine. Apprenez-nous à faire avec Vous l'abnégation de toute grandeur pendant cette vie, à ne rechercher ni la distinction, ni les honneurs, ni les vains plaisirs pendant que nous sommes sur la terre; ni même les visions saintes et les connaissances extraordinaires, ni les célestes consolations, ni les communications de Dieu et des anges: car dans Votre Enfance et en toute Votre Vie Vous vous êtes conduit, ô mon aimable Maître, comme si Vous n'eussiez été qu'un homme voyageur, et toujours Vous avez préféré la Croix aux jouissances, et le travail au repos... Et comment ne nous confierions-nous pas en la doctrine que Vous nous avez enseignée, quand nous savons que non-seulement comme Dieu, mais comme Homme aussi, Vous nous avez dit les choses que vous connaissiez de la plus parfaite Science, et ne nous avez attesté que ce que Vous aviez vu en Votre Père?...

IV

Sur l'adoration des bergers à la Crèche de Jésus nouveau-né

« Qu'avez-vous, ô bergers? dites-le-nous... Nous avons vu le saint Enfant; et nous avons entendu dans les airs les chœurs des anges qui louaient le Seigneur ». (Off. de Noël, à Laudes.)

Adorons le Divin Enfant Jésus qui se manifeste aux pauvres et aux simples, et non aux grands et aux sages d'Israël: « Je Vous bénis et je Vous remercie, mon Dieu, Roi du Ciel et de la terre, de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents, et les avez révélées aux petits ». (Matthieu 11: 25.) Aimons l'Humilité du Fils de Dieu et apprécions les secrets de Sa Sainte Enfance dans l'ordre de notre Salut. S'Il découvre Sa Naissance d'abord à des pasteurs, comme Il découvrira à des pêcheurs Ses autres Mystères, c'est afin que nous nous rendions petits et humbles devant Lui toujours. Autrement, nous ne saurions avoir part, dit-Il, à Sa Céleste Transfiguration...

Adorons le Divin Enfant qui, entre tous les pauvres et les simples, choisit de préférence les bergers, comme si cette condition semblait, à Ses yeux, au-dessus de celles des autres hommes. Jacob, Moïse, David et bien d'autres Patriarches exerçaient l'office de pasteurs quand Il les élevait si haut par Sa grâce, jusqu'à les rendre ou Ses aîeux selon la chair, ou Ses images, ou comme Ses ombres figuratives dans l'ancienne loi. Que de précieux moyens, du reste, ont les bergers de se rendre agréables aux yeux du Seigneur! Ce sont bien les cœurs les plus éloignés par leurs habitudes de vie, de nos habitudes d'orgueil; et lorsqu'ils sont vertueux, ils peuvent s'entretenir aisément dans la pensée si douce de la présence de Dieu, et le recueillement si paisible d'une prière attentive et persévérante. La solitude qui se fait autour d'eux leur donne l'intelligence des grandeurs de Dieu dans les merveilles de la nature; et le magnifique mouvement des cieux dont ils sont les témoins les plus rapprochés, en quelque sorte, ne saurait que, les élevée, par de fervents désirs, de plus en plus vers l'éternel bonheur. D'autre part, quel n'est pas le mérite de leur dure existence, en étant exposés, le jour et la nuit, aux injures de l'air, brûlés par la chaleur et par le froid, comme disait Job ! (Job. 24, 19). De plus, le soin que prennent les bergers de ces dociles animaux qui leur sont confiés, leur apprend de bonne heure à être aimants et bons d'ordinaire; et les agneaux et les brebis pourraient en rendre de touchants témoignages, s'ils savaient répondre par la parole aux tendres sollicitudes de leurs diligents gardiens. Enfin, ces hommes sont humbles, simples et patients. Pour tous ces motifs, les divines complaisances que Jésus leur a montrées dans Sa Crèche, sont un précieux encouragement pour nous. Nous voyons quelles sont les dispositions que nous devons revêtir à Ses yeux, si nous voulons acquérir la connaissance de Ses Mystères. Renonçons à notre esprit, invoquons Celui de Dieu, et nous deviendrons tels qu'étaient les saints Bergers, quand ils furent appelés au berceau de l'Emmanuel.

Considérons que les Pasteurs n'ont pas été choisis de Dieu seulement pour les vertus que nous venons d'expliquer: mais aussi pour le zèle qu'ils apportaient à veiller assidûment sur leurs troupeaux, soit en les éloignant de tout désordre, soit en les préservant de tout dommage et de tout péril. Le Saint Enfant aime ceux qui écartent de leurs âmes jusqu'à l'apparence du péché, qui s'occupent avec une scrupuleuse fidélité des obligations qu'ils ont à remplir, et des différentes charges que Sa Providence leur a assignées. Examinons si nous apportons cette vive ardeur à nous acquitter des devoirs de notre vocation, et croyons que nous ne serons bénis du Sauveur qu'en proportion des efforts de notre piété généreuse et dévouée.

Adorons le saint Enfant Jésus qui convoque à lui ces Pasteurs des champs, comme les images des pasteurs de son Eglise, à qui surtout il a été dit: « Heureux ceux que le Seigneur trouvera veillants » (Luc. 12: 37)... Oui, heureux sont-ils ces ministres du Dieu Trois fois saint, qui prêchent avec ferveur l'Evangile de paix, qui gardent les âmes rachetées du sang de Jésus-Christ, comme un trésor plus riche et plus précieux que l'or et les diamants (Ps. 118, 127.); une grande récompense leur est réservée dans le ciel: mais dès ce monde, c'est à eux d'abord que Dieu communique ses lumières et les dons les plus secrets de son cœur. « Je ne vous appellerai plus Mes serviteurs, disait-Il à ses Apôtres, mais Mes amis ». (Jean 15: 15.) Adorons donc l'Amour que le Fils de Dieu témoigne aux prêtres, aux évêques, comme aux pieux fidèles qui travaillent au salut de leurs frères, et animons-nous du zèle et de la vigilance qui nous rendra chers nous-mêmes, sous ce rapport, au divin Enfant.

Adorons les saintes intentions de l'Enfant Dieu, en envoyant Son Ange aux pasteurs. S'Il était né dans la ville ou dans un palais, les pauvres auraient à peine eu accès auprès de Lui; mais Il a voulu naître hors de la ville et dans une étable, afin de s'exposer aux regards et à l'amour des plus petits surtout d'entre son peuple. Méditons avec attendrissement sur cette Divine conduite, pleine de sagesse, d'humilité, de charité.

Adorons encore les pensées du Saint Enfant qui fait donner pour signe de Son apparition au monde, qu'on le trouvera enveloppé de langes et couché dans une crèche. Nous ne saurions trop nous représenter combien Il redoute, pour ainsi parler, l'éclat et les richesses, combien Il chérit la douceur et l'humilité. Les anéantissements, la petitesse, la pénitence, la pauvreté, voilà la vraie marque de la Naissance de Jésus-Christ dans les âmes.

Honorons les Saints Anges qui chantent les louanges de Dieu sur l'étable, et annoncent la paix au monde. Unissons-nous à leur joie, aux adorations qu'ils rendent à Jésus Enfant, à la Charité qu'ils témoignent pour les pécheurs, en les voyant recouverts des Divines Miséricordes, aux sentiments de dévotion, d'amour, de religieux esclavage, dont ils nous donnent l'exemple envers la Sainte Crèche.

Honorons les Saints Pasteurs remplis d'une ferveur divine après la céleste vision, et qui s'en vont en diligence voir le Saint Enfant. Entrons dans le respect amoureux qu'ils Lui rendent, et dans la joie dont leur cœur est inondé. Offrons-nous avec eux à Jésus, en Le reconnaissant pour notre Messie, notre Sauveur et notre Dieu. Comme eux aussi, rendons nos plus dévotes révérences à la Très Sainte Vierge et à Saint Joseph.

Enfin, adorons Jésus produisant les premiers effets de Sa Sainte Enfance sur les âmes des Bergers, effets admirables d'anéantissement de la vieille créature, de séparation complète du monde, de parfaite conversion vers Dieu, d'esprit de prière et d'oraison, de pureté, de simplicité, d'innocence et d'amour. Demandons-Lui, par le mérite des Saints Pasteurs eux-mêmes, et surtout au Nom de Joseph et Marie qui avaient reçu de Lui bien d'autres grâces encore, de retracer en nous quelque chose, au moins de ces dispositions si désirables.

Prière

Seigneur, Dieu tout-puissant, qui avez voulu qu'une grande joie fût apportée aux Bergers, quand les anges leur annonçaient la naissance de Votre Fils unique en ce monde, faites, nous Vous en supplions, que nous soyons rendus dignes d'adorer avec humilité, avec amour, avec Foi, comme ces Saints Pasteurs, notre Rédempteur, d'être rangés par eux au nombre des brebis de Son troupeau, et par eux encore conduits à Votre Bercaïl éternel. Mais Vous avez associé, par ce Divin Avènement du Verbe, la terre au ciel, ô mon Dieu, faites aussi que par les mérites de Vos Anges qui ont été les hérauts de cette grande Miséricorde, dans leurs chants sacrés, nous soyons remplis des dons de paix qu'ils ont promis de Votre part aux cœurs droits, pour être réunis, un jour, à leurs radieuses milices dans la gloire où Vous vivez et régnez, Père, Fils et Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen.

Deuxième Lundi

En l'honneur de la Circoncision du Saint Enfant Jésus

« Huit jours étant accomplis, on circoncit l'Enfant et il fut appelé Jésus ». (Luc 2: 21.)

Considérons que la Circoncision a été instituée pour les pécheurs, afin qu'ils reconnussent la malédiction qui pèse sur nous tous quand nous venons au monde, en punition du crime de nos premiers parents. Elle devenait pour l'homme un signe de confusion et d'opprobre, qui lui rappelait qu'il avait été conçu dans le péché, que sa chair était destinée à la mort, qu'il était ennemi de Dieu et déchu de tous les privilèges de la création. Le Fils de Dieu, la sainteté même, a voulu subir cette loi, et porter sur Lui cette ignominie, pour nous fournir un exemple de charité, d'humilité et d'obéissance; de Charité, en chargeant son innocence de nos fautes et de nos peines; d'humilité, en s'abaissant à une cérémonie si honteuse à la dignité et à la sainteté de sa personne; d'obéissance, en se soumettant à un commandement fait pour les seuls pécheurs, et en s'obligeant par là, comme dit saint Paul, « à l'observation de toute La loi de Moïse ». (Galates 5: 3.) Admirons ces vertus en ce Divin Enfant, et apprenons à les pratiquer à Son Imitation.

Considérons que cette rigoureuse cérémonie devait se faire le huitième jour; pour témoigner que, après cette Vie, dont la brièveté nous est figurée par ces quelques instants qui s'écoulaient entre la naissance et la circoncision, nous serons dépouillés de notre impure mortalité, et revêtus d'une nouvelle vie toute pure et toute céleste. Honorons les dispositions intérieures du Saint Enfant Jésus, qui, pendant qu'on faisait couler Son Sang, brûlait d'un ardent désir que les hommes fussent détachés des liens de leur premier père; qu'ils renonçassent aux inclinations de la nature coupable, et qu'ils aimassent la nouvelle génération, qu'Il avait dessein de leur donner par le Saint Esprit, et la vie céleste qu'Il leur préparait. Entrons dans ces désirs du divin Sauveur, travaillons à nous circoncire de tout ce qui vient de nous-mêmes, qui ne sommes que chair et péché, afin d'être en loi d'autres créatures, ne vivant que de son esprit.

Adorons le saint Nom de Jésus, qui Lui est imposé en sa Circoncision. Dans ce Nom, dit saint Pierre Chrysologue, « toute la Majesté de Dieu est adorée, parce que Celui qui est le Sauveur du monde est nécessairement une Personne Divine ». (Sermon 144.) Tous ceux qui demeurent dans les Cieux, tous ceux qui habitent sur la terre, tous ceux qui sont captifs dans les enfers, se prosternent à ce Saint Nom, le révèrent et l'adorent. Écoutons l'Apôtre qui le témoigne, « afin qu'au Nom de Jésus, dit-il, tout genou fléchisse au ciel, sur la terre et dans les enfers ». (Philipiens. 2, 10.) C'est ce Nom qui a donné la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, aux boiteux le libre exercice de leurs membres, qui a rendu la parole aux muets, la vie aux morts, et qui a banni des corps des possédés toute la puissance des démons. Chérissons ce Saint Nom, gravons-le dans notre cœur, et prononçons-Le amoureuxment en toutes rencontres.

Prière

O Jésus, mon Sauveur et mon Dieu, qui, dans votre tendre enfance, avez voulu, quoique innocent,

Vous condamner à tant de douleurs pour nos crimes, et qui, en faisant mourir le vieil homme en vous, nous retracer la vie nouvelle que nous avons à mener, pour nous élever des ténèbres de ce monde à la Lumière de Votre Gloire; faites-nous la grâce de nous dégager de la corruption d'Adam, et de renaître en esprit et en vérité devant Votre Père, par l'amour et l'imitation de Votre Sainte Enfance, marquée du signe douloureux de la Circoncision; ô Vous qui vivez et réglez pour les siècles et les siècles. Amen.

II

Adorons le saint Enfant Jésus, qui, bien qu'il soit le Maître de la Loi de la Circoncision, comme Il est le Maître de celle du sabbat, s'y soumet avec une obéissante humilité. Elle est sévère et rigoureuse; n'importe. Il ne balance pas à l'accomplir, parce qu'Il veut que, sur ses traces, nous sachions renoncer généreusement toujours au penchant qui nous porte à nous dispenser des choses gênantes et difficiles.

Adorons Jésus souffrant les douleurs de cette Circoncision, non comme les autres, enfants sans les connaître, mais en état de Victime et d'Hostie volontaire, et avec une sensibilité d'autant plus vive que Ses organes ont été revêtus d'une divine perfection par le Saint Esprit. Jamais donc il n'y eut de Circoncision si cruelle, jamais il n'y en eut qui ait été supportée avec tant de courage que celle du Sauveur. Renonçons à nos coupables délicatesses et estimons-nous heureux, quand la souffrance nous visite surtout, de pouvoir nous renoncer et nous mortifier pour l'amour de ce divin Enfant.

Adorons le Doux Rédempteur qui se représentait en Sa Circoncision les âmes novices et chancelantes dans les voies de la piété, les cœurs trop peu façonnés encore à l'abnégation du cœur et des sens. Il prend sur Lui, en versant les premières gouttes de Son Sang, leurs infirmités, Il les soutient par Sa Puissance Divine, Il leur mérite la force et la générosité dont ils ont besoin au milieu de leurs appréhensions, de leurs doutes, de leurs faiblesses, et des secrets retours sur eux-mêmes, par lesquels ils contristent encore le Saint Esprit; prions-Le de daigner venir également à notre aide dans les petites croix qu'Il nous destine, et dans la pratique des pénitences que nous devons entreprendre pour Sa Gloire.

Adorons le Verbe Enfant plein de Grâce et de Vérité qui dans l'accomplissement extérieur de la Circoncision voyait tout ce que Dieu son Père avait voulu qu'elle signifiât à son peuple, et qui tenait son Cœur bien plus appliqué à l'esprit qu'au corps et à la lettre de ce sacrement. Il considérait avec tristesse qu'elle était la marque des pécheurs; et quoiqu'Il fût parfaitement pur, la pureté même par essence, Il a voulu porter sur Lui ce sceau de notre souillure originelle, à laquelle il faut que nous renoncions si nous voulons être agréés du Père. Et Il l'a pris à la connaissance de tout le peuple, ne voulant point paraître ici-bas ce qu'Il était, tandis que, nous autres, nous nous ingénions de toutes manières à paraître ce que nous ne sommes point. Ah! corrigeons notre orgueil; voyons-nous tels que nous sommes, en réalité, devant Dieu, et ne désirons pas d'être tenus pour meilleurs devant les hommes, puisque nous n'avons à nous que le néant et le péché.

Adorons le Très Saint Enfant qui avait sous Son regard, pendant qu'Il était Circoncis, toute l'énormité de notre faute originelle, orgueilleuse révolte d'Adam, sa désobéissante ingratitude, Sa complaisante faiblesse pour Eve, Son volontaire mépris de la défense que Dieu lui avait faite uniquement, de toucher à l'arbre de la science du bien et du mal, quand Il pouvait user, en toute liberté, de tous les autres fruits du jardin de délices... Qu'est-ce à dire? hélas! ce péché qui obscurcit notre intelligence, qui nous tient, depuis six mille ans, courbés vers la terre, qui rend si souvent l'homme semblable aux démons; cette odieuse impiété que nous ne connaissons que par la Foi, ce crime des crimes dont le désordre de nos convoitises et l'excès de nos douleurs nous apportent tant de preuves déplorables, sans que nous puissions le comprendre, car Il est au-dessus de toute humaine conception en cette vie, et nous n'en trouverons l'explication que dans les clartés de la

vision de Dieu même; Jésus en voyait, sous le couteau du sacrificateur, toute la laideur, toute l'impureté, toute la malice; Il en contemplait en frémissant, dans la Lumière de son éternelle Vérité, les prodigieux ravages, et l'immense étendue à travers les siècles; et Il consentait à laisser entrouvrir sa chair innocente pour se charger de ce venin mortel; et Il concevait au nom de tous les enfants des hommes une horreur infinie de cette abominable dégradation; et Il s'offrait à Son Père pour en recevoir le châtement. Il en acceptait l'opprobre et la honte, et Lui-même se condamnait au supplice, que toutes les générations avaient encouru en Adam! En est-ce assez pour que nous prenions la ferme résolution de mourir à nos instincts mauvais, de nous dépouiller de l'homme de péché, de nous revêtir, selon le conseil de l'apôtre, de Jésus-Christ le Principe et la Source de la Grâce, l'Auteur et le Consommateur du Salut.

Adorons le Saint Enfant Jésus, s'obligeant par la Circoncision à l'observation de toute la loi de Moïse, ce qui ne mettait aucun terme à son obéissance et à son humilité devant son Père; car quelle n'était pas l'étendue de cette double vertu dans le Sauveur, qui voulait accomplir les prescriptions de Moïse non pas seulement dans leur forme extérieure, mais selon le divin esprit qui les avait dictées ! De cette sorte, il a offert à Dieu, dans sa Personne adorable, la véritable Circoncision et l'entier dépouillement d'Adam qu'elle renferme, le vrai sacrifice et le vrai sacerdoce selon l'ordre de Melchisédech, le vrai Temple d'où montaient vers le ciel les vraies adorations, à la faveur desquelles allaient être remplacés les rites grossiers et matériels de la loi. Appliquons-nous à faire pénétrer dans nos cœurs cette Circoncision spirituelle, qui n'est autre que notre baptême. Renouvelons-nous dans la grâce que nous avons reçue sur les fonts sacrés, en répétant que nous renonçons au monde et au démon, et que ce sont les œuvres et les œuvres seules de Jésus Christ que nous voulons pratiquer, jusqu'à notre dernier soupir.

Adorons le saint Enfant Jésus, qui a regardé sa Circoncision comme une image de la complète dissolution de notre chair frappée de malédiction par le Seigneur, comme une figure aussi de la mort qu'Il avait résolu de souffrir pour nous, comme Son initiation solennelle au supplice de la croix qu'Il devait endurer à cause de nos crimes. Disons-Lui du fond de nos âmes émues: ô Jésus, Divine Hostie, faites-nous la grâce de Vous consacrer et de Vous donner notre vie, comme Vous nous avez donné la Vôtre, Vous-même enseignez-nous à réaliser pieusement cette parole de votre apôtre saint Philippe: Allons et mourons avec Lui! Qu'en attendant le jour de notre mort naturelle, nous soyons mourants de cœur et d'affection à tout ce qui n'est pas Vous, mon Dieu!

Adorons le Divin Enfant dans l'état où Il est demeuré après sa Circoncision, lequel est comme une représentation pour nous de la vie nouvelle qu'Il nous a méritée par Sa mort et par Sa résurrection. Combien n'a-t-Il pas prié pour que tous les enfants de son Eglise participent à la pureté de cette vie renouvelée! Entrons dans les désirs de notre Maître: « Aspirons vers les choses qui sont en haut, comme dit saint Paul, et n'aimons plus rien de celles qui sont sur la terre », parce qu'il n'y a en elles que vanités, ténèbres et afflictions d'esprit.

Prière

Amour de Jésus subissant la marque du pécheur dans la Circoncision, embrassez mon cœur.

Bonté de Jésus Circoncis, attirez mon cœur.

Charité de Jésus Circoncis, répandez-vous dans mon cœur.

Force de Jésus Circoncis, soutenez mon cœur.

Miséricorde de Jésus Circoncis, pardonnez à mon cœur.

Patience de Jésus Circoncis, supportez mon cœur.

Humilité de Jésus Circoncis, régnez dans mon cœur.

Sainteté de Jésus Circoncis, purifiez mon cœur.

Volonté de Jésus Circoncis, disposez de mon cœur.

Providence de Jésus Circoncis, veillez sur mon cœur.

Zèle de Jésus Circoncis, dévorez mon cœur.

Troisième Lundi

En l'honneur de l'oblation du Saint Enfant Jésus au Temple

Les parents de l'Enfant-Jésus le portèrent à Jérusalem, afin de faire pour lui selon la coutume établie par la loi. (Luc. 2. 22).

Adorons le divin Enfant-Jésus qui, avec Sa très Douce Mère, obéit à une loi, de laquelle Il est exempt, non-seulement par la dignité souveraine de Sa Personne, mais encore par la Sainteté merveilleuse de Sa Naissance, qui en exempte aussi la très Sainte Vierge. Apprenons de ces exemples à obéir volontiers dans les choses d'obligation, puisque le Fils de Dieu et sa sacrée Mère n'étant qu'en apparence assujettis à cette loi, s'y soumettent néanmoins jusqu'à paraître aux yeux du peuple comme des criminels, offrant un sacrifice pour le péché, dont Ils étaient parfaitement innocents. Divin Enfant, très Pure Vierge, Vous pouviez Vous retirer sur le champ en Egypte, et ne Vous point exposer dans Jérusalem à la colère d'Hérode. Mais nulle considération humaine ne peut Vous dispenser des offices publics de religion, d'obéissance, de piété, d'humilité; et Vous exposez plutôt Votre vie que de manquer au culte de Dieu le Père. Imprimez dans nos cœurs l'amour de la loi de Dieu et de tout ce qui appartient à son service.

Considérons qu'en ce jour se célèbre le plus saint et le plus auguste sacrifice qui ait jamais été offert dans le temple. La première action du Fils de Dieu et sa première sortie sont une image de ce qu'Il doit opérer mystérieusement sur nos autels durant tous les siècles. Sa première pensée dans sa conception a été de s'offrir en sacrifice, et Sa première sortie a pour but de publier devant tout le monde, au temple de Jérusalem, ce qu'Il n'avait fait que devant Dieu dans le temple de sa Sainte Mère; et ce qu'Il fait en ce temple figuratif est une figure et un projet de ce qu'Il fait continuellement dans toute l'Eglise. Car au jour de la Purification, le Saint Enfant Jésus met la réalité de son corps dans ce temple matériel, qui n'en est que l'image; et dans l'image remplie de la réalité, Il offre à Dieu le Père Son Sacrifice, comme Il l'offre tous les jours sous les signes de l'Eucharistie. Divin Enfant, plein de Grâce et de Vérité, rendez-nous de vrais serviteurs de Dieu, Votre Père, et faites que nous sachions ne pas seulement Lui offrir le sacrifice de nos cérémonies extérieures, mais que par Vous, qui êtes la Vérité, et par Votre Saint Esprit, qui est la Source du pur Amour, nous L'adorions toujours, comme Il désire d'être toujours adoré.

Considérons que dans ce premier sacrifice, qui est le modèle de tous les autres, c'est la sainte Vierge qui fait l'offrande, pour apprendre, en premier lieu surtout, aux ministres de Jésus Christ quelle doit être leur chasteté, leur humilité et leur perfection; car n'ont-ils pas besoin d'être purs comme Celle qui a produit ce Dieu-Sauveur, une fois dans son sein, quand ils ont à Le produire eux-mêmes tous les jours à l'autel par les paroles de la consécration? N'ont-ils pas besoin d'être détachés des pensées de la terre, et des grâces même, et des consolations de la piété, à l'exemple encore de cette Vierge admirable, qui, après avoir donné l'être et la vie à Notre-Seigneur, avait le droit d'en désirer, d'en demander la possession comme son bien propre, et qui consentit néanmoins à l'abandonner généreusement, pour notre salut, à toutes les volontés du Très-Haut... Vierge sacrée, parfait modèle des prêtres, aidez-les tous, par le pouvoir que vous avez sur votre Fils, à devenir des saints, et les dignes ministres d'un sacrifice, qui a tant de rapports avec votre incomparable dignité de Mère de Dieu.

Considérons avec quel anéantissement intérieur, quelle soumission à Dieu, quelle reconnaissance de ses grâces, quel amour, quel dégagement de ses intérêts, la très Sainte Vierge a offert ce divin Fils pour être immolé sur la Croix. Et disons-nous que les dispositions de Marie doivent se trouver non-seulement chez tous les prêtres, mais encore chez tous ceux qui assistent à la Sainte Messe, puisqu'ils offrent véritablement le Saint Sacrifice avec le Prêtre. Très douce Vierge, obtenez-nous la grâce de faire amoureusement l'offrande sacrée de Votre Fils, et d'assister à ses saints mystères avec

une profonde révérence et avec toutes Vos Vertus.

Adorons les pensées et les sentiments du saint Enfant Jésus en cette oblation. Il honore infiniment son Père, Il se dévoue à la mort pour protester de Son Infinie Majesté et pour satisfaire à Sa Justice; Il demande Miséricorde pour les hommes, Il s'offre pour accomplir toutes les lois qui ont été portées à l'égard des victimes et tout ce qui a été prédit de Lui et figuré dans les saintes Ecritures, dans le temple et dans la constitution du peuple juif. Divin Enfant, j'adhère de tout mon cœur et je me conforme à toutes les intentions de Votre Ame: en Vous je loue, je bénis et j'aime Dieu, Votre Père et le mien: je m'offre avec Vous pour Sa Gloire, et je veux entrer, pour le temps et pour l'éternité, dans Vos Saintes et Divines Intentions, et dans celles de Votre Sainte Mère.

Adorons le Divin Enfant qui a voulu que Son premier sacrifice fût célébré par la rencontre des prophètes avec Lui, Sa Sainte Mère et Saint Joseph. Les promesses sont accomplies pour Syméon et Anne; la vérité se trouve d'accord avec les prophéties; l'Ancien Testament, représenté par Syméon, atteint sa perfection par la présence de Jésus-Christ. Honorons la joie de ces saints qui ont vu ce divin Enfant; entrons dans l'amour de Syméon et de la pieuse Prophétesse; bénissons Dieu avec eux. Tout ce qu'il y avait de plus admirable au ciel et sur la terre était là.

Prière

Seigneur Jésus, qui avez voulu, dès votre Enfance, être présenté à Dieu Votre Père en qualité de Sa Victime, afin de témoigner que, dès le commencement de Votre vie, Vous aviez dessein de souffrir la mort; et qui avez obligé la très Sainte Vierge, dans cette offrande, à se purifier Elle-même, afin que les fidèles autant que les prêtres apprirent d'Elle qu'ils doivent être purs eux-mêmes, en travaillant à orner leur vie de la pratique de toutes les vertus; faites nous la grâce de nous anéantir assez, pour que nous devenions une même hostie avec vous, et que notre sainteté nous donne part à l'esprit de Votre Sacerdoce, ô Vous, qui vivez et réglez aux siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Quatrième Lundi

Le Mystère de l'Incarnation accompli dans le Sein de la Très Sainte Vierge

« Pour nous donner un Dieu Enfant, Dieu nous a donné une Vierge Mère ». (M. Olier)

Adorons le Verbe éternel qui s'unit à notre humanité et qui naît dans le temps au sein de sa Mère, comme Il naît dans l'éternité au sein de son Père: en sorte que nous pouvons dire que sa génération temporelle est une image de Sa génération éternelle. Car Il naît parfait en un moment, et d'un seul principe humain, comme d'un seul principe divin; Il naît de la substance de Sa Sainte Mère, sans que la perfection et l'intégrité de cette Vierge privilégiée en éprouve nul dommage, comme le Père, qui le produit de Sa Divine Substance, n'en souffre aucune diminution. Bénissons Dieu qui laisse paraître sa suprême grandeur dans la plus extrême petitesse: qui, pour naître enfant, ne laisse pas de naître en Dieu, et qui, voulant avoir une mère, se l'est choisie d'une manière toute divine. Puis, considérons que, en cette naissance, Dieu ne donne pas seulement l'être et la vie à Son Fils comme Créateur et comme Dieu, ainsi qu'il arrive pour la production des autres hommes; mais qu'il les lui donne comme Père, première Personne de l'auguste Trinité, et principe sans fin de la Personne du Verbe. La sainte Vierge, dans cet adorable mystère, produit miraculeusement de son sang une humanité; mais c'est de Dieu le Père que vient à cette humanité l'union divine et hypostatique qui fait de l'Homme-Dieu une Personne infinie: si bien que, pendant le pèlerinage de ce monde, le Fils humilié de Marie conserve avec le Père, qui lui est égal dans les cieux, ses éternelles relations. Oh! que Dieu est bien plus admirable en cette divine production du Verbe fait chair, notre Sauveur, que nous ne sommes capables de le comprendre! Adorons toute la divinité coopérant à ce grand ouvrage de l'Incarnation. Le Père donne son Fils, lequel naît aussi de la sainte Vierge: les trois Personnes, comme un seul Dieu, unissent le Verbe avec l'humanité; le Verbe s'incarne, sort du Père, vient au monde, s'anéantit et prend la forme de serviteur; le Saint-Esprit, comme Sanctificateur et comme

Amour substantiel, prépare l'âme et le corps de la sainte Vierge, la remplit de grâce et de pureté, lui communique les dons les plus merveilleux pour former en elle la chair adorable de l'Homme-Dieu, et rend sa fécondité aussi chaste et aussi sainte que celle des autres mères est profane et terrestre. Bénissons le Divin Enfant de ce qu'Il a de si augustes principes: concevons une haute et incomparable estime de sa grandeur, en considérant la majesté du Très-Haut qui couvre de Son ombre sa sainte Mère, le Fils de Dieu qui devient Fils de l'homme, le Saint-Esprit qui se répand avec sa vertu immense dans l'âme et le sein de la Vierge immaculée, et qui fait ainsi de Marie le chef-d'œuvre de la bonté de Dieu, de sa puissance et de sa sainteté. Apprenons que ce Divin Enfant veut être formé en nous par les mêmes principes. C'est la Bonté et la Miséricorde infinie du Père qui nous rend des hommes nouveaux: c'est ce même Père qui nous transfère de la racine d'Adam en celle de son Fils bien-aimé; c'est le Verbe divin qui nous entre en Lui-même et qui nous rend ses membres vivants; c'est le Saint-Esprit qui répand en nous la vie de ce Chef; et il faut que des âmes deviennent saintes et pures comme celle de Marie pour que cette divine Naissance s'accomplisse en nous.

Adorons le Verbe éternel tout formé et tout animé au moment de sa conception, se faisant non seulement homme, mais le plus petit des hommes. Adorons-le se rendant non-seulement petit, mais faible et mortel, et sujet à toutes nos douleurs: ce que l'Écriture exprime en disant que le Verbe a été fait chair. Adorons-le privé, par conséquent, de la gloire de son corps et de la majesté de Fils de Dieu. « Adorons-Le enfin fait péché, comme dit saint Paul, et malédiction pour nous » (Galat, 3,13.), prenant sur lui, dès le premier moment de sa vie, la dette de tous les pécheurs, se rendant l'objet de la sévérité de Son Père, se destinant à la pénitence, à la persécution et au supplice. Admirons cette incompréhensible humilité et cet Amour infini; entrons par ce Divin Enfant dans la connaissance de notre bassesse; acceptons avec lui d'être traités comme nos péchés le méritent, et de vivre dans l'abjection à laquelle Il s'est résigné en acceptant notre place.

Adorons la plénitude de la Divinité qui réside en ce saint Enfant; de sorte qu'Il est aussi véritablement Dieu qu'Il est véritablement homme, et que non seulement Son Esprit, mais toute Son Humanité est unie avec Dieu plus étroitement que le corps n'est uni en nous avec l'âme. « En lui, dit saint Paul, habite la Divinité dans toute sa plénitude ». (Coloss., 2. 9). Mais, remarque l'apôtre, de cette plénitude de la Divinité découle toute autre plénitude; plénitude de gloire, de puissance, de lumière, de vertu, plénitude de toute grâce et de toute sanctification possible pour unir à Dieu toutes sortes de créatures: Oui, il a plu au Père, que toute plénitude habitât en lui. (Col. 1, 1 9.) Reconnaissons-le donc pour notre Dieu, notre Maître, notre Rédempteur, notre Exemple, notre Vie, notre Voie, notre Victime, notre Nourriture, notre Gloire, en un mot, pour notre Tout: Omnia et in omnibus Christus.

Prière

Verbe éternel, qui, dans Votre Personne adorable, avez réuni les deux extrémités de la grandeur et de la petitesse; qui non-seulement Vous êtes fait homme, mais le plus petit de tous les hommes; qui êtes immense dans le sein du Père et comme réduit au néant dans celui de votre Mère: donnez à notre cœur, où l'orgueil est infini, le sentiment de Votre petitesse et de Votre humilité; et pour nous élever à la gloire de vos grandeurs divines, faites-nous descendre avec vous jusqu'à la vraie bassesse de notre qualité de pécheurs ô Vous, qui vivez et régnez aux siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Cinquième Lundi

En l'honneur de l'adoration des Mages

« Où est le Roi des Juifs qui vient de naître, car nous avons vu son Étoile en Orient, et nous sommes venus l'adorer ». (Math. 2. 2.)

Adorons le saint Enfant Jésus, qui témoigne en naissant qu'Il ne vient pas seulement pour les Juifs,

mais pour les Gentils; et qu'étant le Dieu de tous, Il fait Miséricorde à tous. Adorons cette bonté divine, qui s'étend à toutes les nations de la terre. Ayons en elle grande confiance, et abandonnons-nous à elle de tout notre cœur. « Le peuple juif, dit saint Paul, a dû bénir Dieu de l'accomplissement de ses promesses; et nous devons le remercier de Sa pure Charité et de sa Miséricorde ». (Rom., 15, 8, 9).

Adorons la grandeur de ce Divin Enfant dans Sa petitesse; et Sa Puissance dans son infirmité. Il est dans le silence, et Il parle au cœur des sages du monde; Il naît dans la pauvreté de la crèche, et Il fait venir les rois d'Orient pour l'adorer; Il est enveloppé de langes, et Il produit une nouvelle Etoile qui répand dans les deux un miraculeux rayon de lumière pour guider vers Lui ses pieux serviteurs. Soumettons-nous à cette Sainte puissance qui dispose de l'univers, qui pénètre les cœurs et qui les manie comme il lui plaît. O saint Enfant, faites-nous sentir Votre Force Divine, et que l'éclat de Votre Majesté soit aussi grand dans nos esprits que votre humilité est grande dans l'obscurité de l'étable.

Considérons les effets de la grâce que le Saint Enfant répand dans l'âme des Mages. Dès les premiers instants de Sa vie, Il opère en leurs personnes une des plus grandes merveilles qui se soient jamais vues. Il se fait entendre à leurs cœurs, sans avoir besoin d'user de la parole, à 300 lieues de l'étable où Il est né; Il persuade en un moment à des sages et à des savants, qui sont ordinairement aveuglés par l'orgueil, d'entreprendre ce long voyage pour voir le Messie Sauveur et Rédempteur des hommes; et ces Princes, ces savants, ces sages, éclairés d'une lumière intérieure dont l'Etoile qui brille à leurs yeux n'est qu'une grossière image, n'ont plus qu'un désir, celui de venir l'adorer. Ils sentent que ce Roi qui vient de naître, est plus grand que tous les rois de ce monde ensemble; et ils n'auront pas l'idée d'aller rendre les mêmes hommages à l'empereur Auguste qui commande à presque tout l'univers. Les Mages savent donc par une vive et mystérieuse inspiration, ce que les juifs n'ont jamais voulu comprendre, que l'Enfant Jésus est Dieu et homme tout ensemble... mais la grâce ne leur donne pas seulement la pensée d'aller le visiter; elle les fait partir soudain chargés d'or, de pierreries, de baume et d'encens, qu'ils veulent Lui offrir. Ils surmontent des difficultés inouïes avant d'arriver jusqu'à Lui; mais, ces obstacles vaincus, ils ont le bonheur de trouver l'Enfant avec Marie sa mère, et de se prosterner à ses pieds. O Jésus, je vois avec joie que ce miracle de la conversion des Mages et de la générosité qu'ils Vous ont montrée, est une grâce particulière à Votre Enfance; car, pendant Votre vie publique, Vous aviez autour de Vous d'autres gentils qu'il Vous était facile d'attirer à Votre Amour. Mais Vous n'avez pas voulu Vous occuper même du centurion Corneille, dont il est dit dans les actes, qu'il était disposé depuis longtemps à recevoir les bienfaits de la Foi (Act. 40. 2.) Vous réserviez ce soin à Vos disciples, et Vous m'apprenez ainsi, ô mon Sauveur, l'estime que je dois faire de la dévotion si précieuse à Votre Sainte Enfance. C'est par elle surtout que Vous voulez éclairer et toucher les âmes qui ne Vous connaissent pas, ou qui ne Vous aiment point encore assez! Je m'incline sous ces douces bénédictions, sous ces illuminations saintes que Vous versez sur nous du fond de Votre Crèche: instruisez, convertissez, gagnez mon cœur. Oui, dominez sur mon esprit, qui ne cherche que sa folle et injuste liberté; découvrez-moi Votre grandeur adorable sous les ombres de Votre pauvreté; attirez-moi à Vous, ô Jésus! et faites que je laisse toutes choses pour Vous suivre.

Considérons les vertus des Saints Mages et adorons le divin Enfant agissant en eux. Ils ne résistent pas à la lumière, comme la plupart des hommes; ils ne balancent pas d'obéir à l'avertissement du Ciel; ils n'envoient pas s'informer de cet Enfant nouveau-né, avant d'aller Le trouver eux-mêmes. Quand ils entrent sur le territoire de la Judée, ils ne songent point à prendre des renseignements sur le prince qui y règne; ils ne s'enquêtent pas s'il a des enfants qui, d'après les lois de l'empire, doivent lui succéder un jour; ils suivent le rayon de la Grâce avec une persévérante et toujours généreuse fidélité. Lorsqu'ils voient que ni la ville de Jérusalem, ni la cour, ni les prêtres ne savent rien de la naissance de Celui qu'ils cherchent, leur foi ne chancelé point; ils se gardent bien de s'excuser auprès d'Hérode; ils sortent tranquillement pour n'écouter que le mouvement de la piété

qui les anime. Quel exemple de constance et de fermeté ne nous donnent-ils pas! O divin Enfant, fortifiez-nous à leur suite dans la croyance de vos saintes vérités, et que nul obstacle humain ne l'affaiblisse jamais dans son cœur.

Honorons l'humilité de ces Saints Mages qui, voyant l'indigence et le délaissement du Fils de Dieu dans la crèche, ne se lassent pas de l'adorer avec amour, en Lui offrant leurs présents mystérieux. Ils reconnaissent ainsi Sa Divinité et Sa Royauté, et la qualité de Victime que ce Doux Maître a prise en venant au monde, où Il doit être immolé pour le salut de tous. Reconnaissons nous-mêmes Sa Majesté Sainte sous les voiles dont Il est couvert; adorons-Le à notre tour comme notre Dieu, notre Roi, notre Rédempteur. Divin Enfant, recevez comme Dieu le sacrifice de notre vie, comme Roi notre fidélité à Vos commandements, et comme Rédempteur notre perpétuelle servitude.

Adorons le Fils de Dieu remplissant les Saints Mages de lumière, d'amour, de force, de consolation et de toutes sortes de vertus, et unissons-nous à ces heureux princes qui correspondent à tous ces dons intérieurs avec une docilité sans réserve. Réjouissons-nous des consolations que leur présence produit dans le Cœur de la Sainte Vierge et de Saint Joseph, et des illuminations que le Céleste Enfant leur donne à tous sur la conversion des Gentils et les merveilles qui doivent éclater dans l'Eglise. Pussions-nous avoir part vraiment à cette abondance de grâce et de joie !

Prière

O Jésus Enfant, qui, procédant du Sein de votre Père, n'avez pas laissé tomber la moindre parole, à Votre Naissance en ce monde, de vos lèvres divines; mais qui, dans cet admirable silence, avez su dire des choses si merveilleuses au cœur des saints Rois; qui, détruisant dans leur esprit les maximes du siècle, les avez abaissés à Vos pieds dans Votre état de douceur et d'humilité: remplissez aussi nos âmes de Votre Lumière, afin que, Vous voyant petit parmi les hommes, nous adorions avec un pur amour l'ineffable grandeur que Vous possédez en Dieu, Votre Père, avec lequel Vous vivez et réglez pour les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Sixième lundi

La fuite du Saint Enfant Jésus en Egypte

« L'Ange dit à Joseph: Lève-toi, prends l'Enfant et la Mère et fais en Egypte ». (Matthieu 2, 13.)

Adorons notre Sauveur, qui se soumet à l'humilité de la fuite en Egypte plutôt que d'arrêter la fureur d'Hérode par Sa Puissance Divine, ou de se conserver miraculeusement au milieu du carnage des Saints Innocents. Il aime mieux ainsi garder le silence dans cette occasion et faire avertir Joseph par un ange, que de commander lui-même au saint Patriarche de se retirer en Egypte. Ainsi fera-t-Il sans cesse abnégation de Sa Gloire, de Sa Grandeur et de Sa Puissance pour vivre dans notre infirmité. Mais n'avons-nous pas à admirer comme, en s'abaissant jusqu'à vouloir mourir, Il embrasse en même temps les moyens les plus ordinaires de se garantir de la mort. Donnez-nous, ô Jésus la grâce de ne jamais présumer de nos forces, mais de céder plutôt humblement devant les épreuves et les persécutions, que de vouloir les soutenir avec témérité et avec confiance en nous-mêmes.

Honorons les dispositions de la sainte Vierge et de saint Joseph, qui, parfaitement dépendants de Dieu, obéissent aussitôt à la voix de l'ange. Pauvres et dégagés de tout, ils n'ont aucune peine à abandonner leur maison et leur pays. Remplis d'amour pour Jésus, ils partent en toute diligence au milieu d'une nuit profonde et sans prendre congé de personne. Eloignés de toute délicatesse, ils n'emportent avec eux que les pauvres langes du Divin Enfant et les choses indispensables à ce difficile et si long voyage. Leur confiance en Dieu fait qu'ils ne raisonnent ni sur la longueur de la route ni sur l'infidélité des peuples au milieu desquels ils sont envoyés, ni sur les délaissements et les incommodités qui les y attendent. Laissons-nous pénétrer de l'esprit qui les inspirait, afin d'être

uniquement conduits comme eux, selon l'ordre de la Providence, avec une foi vive dans sa tutélaire protection.

Adorons le saint Enfant qui souffre le froid, la fatigue et beaucoup d'autres peines dans le chemin. Envions la part que la sainte Vierge et saint Joseph prenaient à ses douleurs, et le bonheur tout à la fois qu'ils trouvaient à le porter entre leurs bras... Puis, reportant nos yeux sur la Judée, considérons la cruauté d'Hérode envers les Saints Innocents. Ses soldats les cherchent par toutes les maisons de Bethléem et des environs; ils égorgent avec rage ces douces petites créatures malgré les larmes et les cris de leurs mères... Cependant Jésus souffre aussi de se voir persécuté dans la personne de ces anges de la terre qui meurent en sa place; Il offre leur sacrifice à Dieu comme le sien propre; Il les remplit de Sa Vie devant Son Père et d'une dignité singulière parmi Ses membres. Bienheureux Enfants, qui, par votre mort, éteignez la rage de l'ennemi du Messie, qui sauvez en mourant votre Sauveur et le nôtre, qui lui acquérez le repos de l'Egypte, par le meurtre du dernier d'entre vous; vous êtes revêtus de la grâce, de la beauté et comme de la Personne divine de Jésus Lui-même. Obtenez-nous de Lui consacrer notre vie, en nous éloignant du péché, et en nous remplissant de votre esprit de simplicité, de candeur et d'innocence.

Prière

Divin Enfant, qui avez fui les Juifs et vous êtes retiré chez les Gentils, afin de témoigner que le peuple bien-aimé allait devenir votre ennemi, et que le peuple infidèle serait reçu en grâce: faites que nous nous séparions toujours de ceux qui ne veulent pas que Votre Règne arrive et que nous nous attachions, par les entrailles de votre charité, à la sainte Eglise, notre mère, dans laquelle seule nous pouvons trouver la paix, la lumière et le Salut que Vous avez apportés au monde, ô Vous qui vivez et réglez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il!

Septième lundi

Le séjour du Saint Enfant Jésus en Egypte

« Ils trouvèrent Dagon par terre sur sa face devant l'Arche du Seigneur, et la tête de Dagon et ses deux mains gisaient coupées sur le seuil de la porte ». (1 Reg. 5. 4.)

Adorons le saint Enfant-Jésus réduisant au silence, quand Il arrive en Egypte, les oracles de Satan qui avaient coutume de parler par la bouche des idoles, et qui, redoutant Sa souveraine Vertu, ne pouvaient plus donner de réponse à ceux qui les consultaient. Bénissons-Le également de ce que les idoles mêmes furent ébranlées et renversées sur la terre, pour annoncer qu'Il était le seul vrai Dieu, qui doit recevoir nos adorations et notre amour.

Adorons aussi la Providence Divine qui veille sur le saint Enfant en ce pays d'Egypte, car Elle y a préparé toutes choses pour le logement, la vie et la tranquillité de la Sainte Famille. Joseph et Marie soutiennent l'existence du Fils du Très-Haut de leur travail parmi ces idolâtres. Jésus, de son côté, agit d'une manière très-puissante sur l'esprit des Egyptiens, sans se faire connaître à eux. Il les tient dans un admirable respect, dans la douceur et la vénération pour Sa Personne et celle de ses Parents. Humilions-nous devant les secrets jugements qu'Il a sur les âmes qui ne sont point converties, tandis qu'Il dépose, sur cette terre infidèle, une semence abondante de grâce pour la consolation d'une infinité de solitaires et d'autres justes, qui, plus tard, y pratiqueront les plus héroïques vertus. Divin Enfant, faites luire sur nous les rayons de Votre Miséricorde, et ne nous traitez pas selon la rigueur de Votre Divine Justice. Donnez-nous l'esprit de solitude et de séparation du monde.

Adorons ce très-doux Sauveur, qui passe en ce pays les sept premières années de sa vie. Adorons-Le nourri du lait virginal de Marie et comme aussi des sueurs de saint Joseph. Adorons-le comblant la sainte Vierge et son père adoptif de grâces, en retour de leurs pieuses sollicitudes. Adorons-le proférant ses premières paroles, par lesquelles il nomme Dieu son Père, sa très-sainte Mère et saint Joseph. Adorons-le faisant ses premiers pas. Adorons-le prononçant ses premières prières, que les

anges venaient recueillir en les adorant, faisant ses premières actions et rendant ses premiers services et ses premières tendresses à ses parents. O Jésus! faites que nous aimions Marie et Joseph comme vous les avez aimés. Donnez-nous part aux sentiments de votre cœur: rendez-nous purs religieux et fervents.

Prière

Seigneur qui, par l'humilité de Votre Sainte-Enfance, détruisez l'empire du Superbe, qui chassez de la terre, par l'invincible vertu de Vos abaissements, celui que Vous aviez banni des cieux par la toute puissance de Votre Gloire, qui, véritable héritier de tous les biens de Dieu, dépossédez le prince du monde, et liez dans votre infirmité celui qui ne trouvait parmi les hommes presque aucune résistance: brisez dans nos cœurs, nous Vous en conjurons, les idoles du mensonge et de l'orgueil; et armez-nous de la faiblesse de Votre Sainte Enfance, qui est plus forte que tous les démons; ô Vous qui vivez et régnerez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Huitième lundi

La visite que la Sainte Vierge rendis à sa cousine Elisabeth

« La sainte Vierge portant Jésus dans son sein, s'en alla en toute hâte visiter sainte Elisabeth, laquelle avait conçu un fils dans sa vieillesse ». (Luc. 1. 38.)

Adorons le Fils unique de Dieu qui, comme le plus puissant principe de vie qui soit dans sa sainte Mère, la possède plus qu'elle n'est possédée par son âme même. Aussitôt qu'il est conçu dans son sein, Il veut faire paraître le pouvoir dont Il vient la revêtir. Il la presse d'aller vers saint Jean, qu'Il a choisi pour Son précurseur, afin que ce soit Elle qui le sanctifie. Oh! que nous devons honorer cette aimable Vierge animée par l'esprit de son Fils, sainte en toutes ses démarches et en toutes ses pensées, attirant partout où elle porte ses pas sur la terre la bénédiction des cieux. Elle ne fut pas accompagnée de Saint Joseph pendant ce pèlerinage à la maison d'Elisabeth et de Zacharie, car Joseph ne devait point apprendre encore que sa sainte Epouse était la Mère de Dieu; et il ne l'eut plus ignoré, en entendant les paroles divinement inspirées d'Elisabeth, et la céleste mélodie du Magnificat qui s'échappa tout aussitôt des lèvres de Marie. Le Ciel aussi voulait perfectionner la vertu du glorieux Patriarche, qui venait à peine de contracter alliance avec la Vierge des vierges, et par elle avec le Fils de Dieu, qu'elle renfermait dans son chaste sein. Sa patiente résignation pendant les trois mois que dura l'absence de Marie, et où il fut privé non seulement des consolations de sa présence, mais de celles que lui apportait également la secrète présence de Jésus, nous apprend à nous abandonner nous-mêmes toujours à l'action de Dieu et de sa grâce dans nos cœurs. Il faut que nous sachions, à l'imitation de Joseph, nous oublier même dans les occasions qui paraissent utiles à la piété, et De voir en toutes choses que le bon plaisir divin, pour que ses desseins les plus parfaits s'accomplissent sur nous.

Mais pour revenir spécialement à la sainte Vierge dans ce mystère, considérons-la cheminant avec modestie à travers les montagnes, pour se rendre au but que Dieu lui a marqué. Comme Elle n'a de vie et d'action que par Jésus, Jésus n'a d'expression et de mouvement que par Elle. Elle le voile, en quelque sorte, à la manière des saintes espèces dans son auguste sacrement; bien plus, elle est comme une espèce vivante, qui ne contient pas seulement son Fils mais Le forme aussi et Le fait croître en elle; et réciproquement Elle est animée et remplie de sa puissance. Dans ce voyage, c'est le Fils de Dieu sans doute qui veut agir sur son Précurseur: mais Il ne veut agir que par Marie. Il veut qu'Elle coopère à cette action, qu'Elle Lui soit même attribuée; et que nous sachions par là ce que fera la Mère de Dieu dans les œuvres de la grâce, et la place qu'elle tiendra, et la société que son Fils lui donnera dans ses divines opérations. Elle salue sainte Elisabeth, et, sans doute, c'est en disant, selon l'usage des Hébreux: le Seigneur soit avec vous! Le salut vous soit donné! Ou bien avec quelque autre souhait digne de sa Charité et de la grâce qui était en elle. Mais il y eut cette différence entre les paroles de cette salutation et les nôtres, que nous ne faisons que désirer quelque

bonheur à ceux que nous saluons, au lieu que la Sainte Vierge produit ici l'effet qu'elle exprime par ses paroles. Comme elle était une -image du plus grand de tous les sacrements, contenant la vérité invisible de Jésus-Christ sous l'apparence visible de son corps, Dieu voulut que ses paroles fussent alors efficaces comme celles des sacrements. Elles pénétrèrent jusque dans le sein d'Elisabeth, et portant la joie dans l'âme de saint Jean, effacèrent son péché originel, le remplirent de grâce, lui avancèrent la raison, lui donnèrent le Saint-Esprit et la connaissance des Mystères de Dieu. Ainsi les merveilles de trois ou quatre sacrements se rencontrèrent en Marie dans cette circonstance; la réalité du Fils de Dieu, comme dans l'Eucharistie; la régénération d'un enfant d'Adam, comme au Baptême; la plénitude du Saint-Esprit, comme dans la Confirmation et dans les Ordres sacrés. Bénissons le Saint Enfant Jésus de ce qu'il lui plaît de faire de si grandes œuvres dès le commencement de sa vie, et de ce qu'il les fait par sa sainte Mère. Soumettons-nous à la douce puissance de cette Mère de Dieu, qui détruit le péché, qui engendre Jésus-Christ et le multiplie dans ses membres, qui répand dans les cœurs le Saint-Esprit, principe de toute grâce. Prions-la de produire en nous des effets semblables à ceux qu'elle produisit en saint Jean, autant que nous pouvons en être capables; et unissons-nous à la reconnaissance du saint Précurseur envers Marie, à l'amour, à la soumission et à la dépendance qu'il lui a témoignés durant sa vie, et qu'il se plaît encore à lui témoigner au ciel.

Adorons le Fils de Dieu agissant durant trois mois sur Saint Jean et sur sa famille, et toujours par l'organe et le ministère de la très-sainte Vierge. Honorons le silence et la paix de toutes ces saintes personnes, qui sont dans la maison de Zacharie; leurs oraisons, leurs contemplations. Entrons avec eux dans une profonde admiration de ces paroles: Dieu a tellement aimé le monde, qu'il lui a donné son Fils unique. (Jean, 3, 16).

Prière

Seigneur Jésus, qui, dès que Vous vous fûtes incarné dans les chastes entrailles de Marie, avez voulu faire paraître le pouvoir que sa dignité de Mère de Dieu lui avait acquis; et qui, par sa parole, avez régénéré un enfant d'Adam, lui avez avancé la raison, lui avez donné le Saint-Esprit, et l'avez sanctifié en faisant de lui le plus grand des prophètes: faites que nous soyons tellement unis avec Vous par cette très aimable Vierge que, en révérand les merveilleuses grâces de votre Sainte Enfance, nous éprouvions en même temps que cette même Sainte Enfance est la vertu de la Mère du Tout-Puissant, ô Vous qui vivez et réglez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Neuvième lundi

Le Saint Enfant Jésus revenant d'Egypte

L'ange dit à Joseph: Prenez l'Enfant et sa Mère, et retournez en Israël; car ceux qui voulaient perdre l'Enfant sont morts (Math. 2. 20).

Adorons avec une continuelle ferveur d'amour le saint Enfant Jésus. Il s'était enfui de la Judée aussitôt après sa Naissance, pour montrer que son règne ne serait pas de longue durée chez les Juifs. Il est resté dans le pays d'Egypte sept années qui figurent, disent les commentateurs, toute la durée des siècles pendant lesquels il régnera sur les gentils; et au bout de ces sept ans, Il revient en Judée pour représenter ainsi que la fin des temps doit être marquée, d'après la tradition la plus commune, par la conversion des Juifs. Adorons les pensées secrètes de ce Divin Sauveur dans toutes les actions de sa vie parmi les hommes. O Jésus! qui ne vous éloignez jamais du céleste Israël et qui ne voyez et ne cherchez que lui, soit en Egypte, soit en Judée, venez à nous incessamment et ne nous privez pas de votre divine présence.

Adorons la conduite toujours humble de ce Maître adorable. Quoiqu'Il soit âgé déjà de sept ans, qu'Il soit rempli de sagesse et de grâce, que sa divinité soit parfaitement connue de Joseph et de Marie, néanmoins ce n'est pas lui qui leur déclare qu'il faut retourner en Judée. Il attend le commandement du Ciel que l'Ange doit apporter à Joseph, comme chef de la famille. De sorte qu'Il

ne veut pas seulement obéira l'ordre de Dieu son père, mais se soumettre même à celui de Joseph. O saint Enfant! donnez-nous votre esprit d'exacte obéissance; que jamais nous ne nous écartions des règles que vous nous avez tracées par votre humilité si parfaite et si admirable.

Adorons le Divin Enfant qui fait ce long voyage a pied, qui se fatigue et qui souffre pour la Gloire de Son Père, pour le salut et le bien de nos âmes. Adorons les autres intentions qui l'animaient et qui nous sont inconnues. Honorons aussi celles de la sainte Vierge et de saint Joseph, pendant qu'ils cheminaient dans cette pénible route à côté du Sauveur. Mais, ô Jésus! j'aime a me figurer ce voyage d'Egypte à Jérusalem comme l'image de celui du monde au ciel, du temps à l'éternité, que nous avons tous à faire a votre suite; et encore comme le passage des vains plaisirs du monde aux consolations si pures et si délectables de la religion et de la piété. Inspirez-nous l'horreur que Vous aviez dans votre cœur des abominations de l'Egypte, des scandales du monde et de sa corruption; donnez-nous l'amour de votre sainte Eglise, qdi est vraiment la porte du ciel et la maison de Dieu.

Adorons la douce gravité, la modestie et tout l'extérieur du saint Enfant dans le chemin. Il est Lui-même la voie dans laquelle nous devons marcher, et où Joseph et Marie nous ont précédés si saintement. Promettons-nous de vivre en Jésus par Marie et Joseph, pour aller à Dieu. Honorons aussi la lassitude des trois Saints Voyageurs, le repos qu'ils prenaient de temps en temps; et admirons comme ils cheminaient en recueillement et en silence, tout occupés des plus saintes pensées. Mais le Saint Enfant vient avec une grande joie en Judée, comme au lieu de sa vocation: Il doit y faire connaître Son Père, Il doit y opérer la Rédemption des hommes, après avoir accompli tous ses mystères, et c'est de la qu'il doit envoyer ses apôtres par toute la terre, pour baptiser toutes les nations et prêcher l'Evangile de Dieu. Divin Enfant, enseignez-nous à révéler vos mystères. Rendez-nous fidèles a notre vocation, en conformant notre conduite et notre vie à tous les desseins que vous avez sur nous.

Prière

Seigneur, qui avez dit que Vous n'éteignez pas la mèche qui fume encore, que vous n'achevez pas le roseau déjà brisé; qui, par votre retour d'Egypte en Judée, après la mort d'Hérode, nous faites connaître que, après avoir puni de Votre disgrâce la nation Juive pendant le cours des siècles, vous ne l'abandonnez pas pour jamais, et que Vous êtes prêt à revenir au pécheur repentant: faites nous la grâce de découvrir, sous la sainte obscurité de Votre Enfance, les rayons de Votre Infinie Sagesse, et d'apprendre, par une, consolante expérience, que, si Vous vous éloignez de vos ennemis obstinés, Vous recevez toujours à Miséricorde ceux qui espèrent en vos promesses; ô Dieu, qui vivez et régnez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Dixième lundi

Le Saint Enfant trouvé à l'âge de douze ans parmi les Docteurs dans le Temple
« Ils le trouvèrent dans le Temple parmi les Docteurs, les écoutant et les interrogeant ».
(Luc. 2, 46.)

Adorons le Saint Enfant-Jésus, qui, dès que l'âge Lui permet de montrer au dehors la divine Lumière de Sa Raison, ne tarde pas de la consacrer à la gloire de Dieu Son Père. Il le témoigne par ces paroles: « Ne saviez-vous pas que Je devais vaquer aux choses qui regardent Mon Père? » (Luc, 2, 49). Je le devais, dès que je pouvais faire entendre Ma voix au milieu des hommes, et en être écouté. Apprenons de ces exemples à ne négliger aucune occasion de rendre gloire à Dieu en manifestant son saint Nom.

Adorons le Divin Enfant, qui n'a pas voulu que Son jeune âge fût privé de cette fonction importante de glorifier Dieu. Source de toute Lumière, Il n'est pas moins admirable quand Il se réduit à l'obscurité et au silence, que quand Il se produit, comme le Maître qui sait tout, au milieu des

hommes. Et Il avait résolu, par une infinie justice que l'un et l'autre de ces états se rencontrassent dans Sa Divine Enfance; mais avec une telle conduite, que son silence serait observé durant douze années, comme plus conforme à sa petitesse, et plus convenable à Sa Douceur, à Son Humilité; et que la manifestation de Sa Sagesse ineffable n'aurait lieu qu'une fois, et au terme seulement de cette Enfance qu'il subissait pour notre amour. Ainsi nous a-t-Il appris à accomplir tous nos devoirs, en faisant toutes choses sans précipitation, avec nombre, poids et mesure.

Adorons le Divin Enfant qui, pour commencer son grand ministère de prédicateur, et devenir toujours notre exemplaire et notre Modèle, se soustrait à la présence de Ses Parents, par une grande force de vertu et le dégagement complet de la chair et du sang... Mais qu'a-t-Il fait, durant ces trois jours, avant de paraître au milieu des Docteurs? Il est probable qu'Il les passa en prières et en jeûnes, pour se préparer à annoncer la divine parole. Humilions-nous en admirant la sublimité de Son oraison; unissons-nous à ses mortifications saintes... Quelques-uns disent même qu'Il ne dédaigna pas de demander l'aumône... Mettons en pratique ses leçons et son zèle pour notre salut.

Adorons le Saint Enfant Jésus parmi les Docteurs. Quoiqu'Il soit le trésor de la Science du Père, Il écoute plutôt qu'il ne parle; et agissant selon la mesure de Son âge, Il se rend le disciple de ceux dont Il anime les lèvres, et qui ne peuvent rien dire de vrai que par Sa Lumière et par Sa Raison. Après les avoir écoutés dans le rang et avec la docilité qui conviennent aux enfants, Il propose avec candeur Ses questions, comme s'Il avait besoin d'être instruit, se tenant toujours par ce moyen aussi bas que l'enfance; mais Son langage révèle de célestes inspirations, qui ravissent son auditoire. Il évoque sans doute les grandeurs de Dieu, Ses Justices, Ses Miséricordes, Son Amour, la nécessité du Messie promis, l'impuissance de la Loi sans la Grâce, l'accomplissement des prophéties qui est proche. Divin Enfant, faites-nous entendre à nous-mêmes votre voix mystérieuse et sacrée. Touchez nos cœurs; dissipez tous nos aveuglements. Que nous ne soyons pas comme les Juifs, qui fermaient les yeux aux rayons de vos saintes inspirations.

Considérons la conduite du Fils de Dieu sur la très-sainte Vierge et sur saint Joseph: Il ne leur épargne pas les épreuves et l'affliction. Il connaît leur douleur pleine d'anxiété: et toutefois Il les laisse en cet état. Apprenons à ne pas nous plaindre dans nos propres délaissements, et à nous abaisser sous la main du Seigneur, s'Il lui plaît de nous frapper. La joie suit bientôt la peine, quand on souffre avec résignation pour Jésus-Christ. Honorons celle que ressentirent ces saints Epoux, en retrouvant parmi les Docteurs leur Enfant bien aimé qui faisait l'admiration de tous. Animons-nous d'une parfaite confiance en ce Verbe Divin. Il ne Se cache que pour la Gloire de Son Père, et pour nous combler par Son retour de consolations plus vives et de grâces plus abondantes.

Prière

Seigneur, qui n'avez, jamais perdu l'occasion de procurer la gloire de Dieu, Votre Père, et qui, pour Ses intérêts, nous avez fait paraître, dès Cotre Enfance, que Vous vous sépariez de Vos plus chères satisfactions ici-bas; qui, parmi les Docteurs, n'avez voulu parler que comme disciple; qui ne les avez enseignés que par l'humilité de Vos interrogations et la Sagesse de Vos réponses: accordez-nous la grâce de nous livrer avec zèle toujours à votre service et de ne nous confier jamais présomptueusement en nous-mêmes; ô Vous, qui vivez et réglez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Onzième lundi

Le Saint Enfant Jésus conversant avec Marie et Joseph dans la maison de Nazareth
« *Jésus-Christ le Fils de Dieu s'est tenu caché dans la maison d'un pauvre artisan, passant pour son Fils et l'aidant dans son travail* ». (Luc 2:51; Jean 6:42).

Adorons le Saint Enfant-Jésus de qui l'Evangile a dit qu'Il était soumis à la sainte Vierge et à saint

Joseph. Il n'y a jamais eu un respect si parfait ni une obéissance si accomplie, que l'obéissance et le respect de cet aimable Sauveur pour ses parents. Il honorait en Marie l'image du Père éternel même, qui l'avait comme associée à sa toute-puissance dans la génération de son Verbe sur la terre: et Il voyait aussi en saint Joseph le représentant de l'autorité divine, élevé avec Dieu à la plus étroite union qui ait jamais été communiquée à aucune créature après Marie. Il leur témoignait à tous deux une vénération proportionnée à leur dignité dont lui seul, en tant que Dieu, pouvait justement apprécier la grandeur.

Mais disons aussi, que, premièrement, le divin Enfant à Nazareth a aimé et honoré la très-sainte Vierge, selon l'étendue des vertus et des perfections qui étaient en Elle, selon l'amour que Dieu le Père lui portait, selon la plénitude du Saint-Esprit, qui résidait en Son Ame et en Son Corps: ce qui a beaucoup ajouté aux sentiments de reconnaissance et d'Amour qu'Il lui devait déjà, pour avoir pris naissance d'Elle. Il l'a aimée encore par l'effet de l'inclination la plus véhémement et la plus pure qui ait jamais existé: car plus les êtres sont nobles et parfaits, plus leurs inclinations sont puissantes. Or, cette inclination dans le Verbe fait chair était Divine. Il l'a aimée encore de toute la force et la vertu de sa grâce infuse, qui était immense. Il l'a aimée enfin, — il ne faut pas oublier ce détail, — de toute la plénitude d'un Amour qui devait être l'exemplaire et le modèle de celui qu'il voulait que ses disciples eussent pour leur père et mère, dont ils tiennent l'être, et pour tous leurs supérieurs. Deuxièmement, Jésus à Nazareth s'est soumis à saint Joseph parce qu'Il révérait en lui, comme en Sa Sainte Mère, tous les droits de l'autorité divine. Mais il l'a honoré encore et l'a aimé, comme ayant conservé l'honneur de la sainte Vierge par son très Saint et très Chaste mariage, et comme l'ayant lui-même sauvé en Egypte, et nourri si longtemps du travail de ses mains. Entrons dans tous ces devoirs de Jésus envers Joseph et Marie, et réjouissons-nous de ce qu'ils en ont été si parfaitement honorés et aimés. Qu'ils étaient heureux, ô mon Sauveur! non-seulement de vivre en Votre Sainte Société, mais d'avoir été rendus dignes des grâces que Vous leur apportiez en Vous soumettant à leur obéissance et à leur amour!

Honorons en même temps le propre Amour que la Très Sainte Vierge et Saint Joseph rendaient au Divin Enfant, quand Il était si respectueux et si Doux pour eux, quand Il se montrait empressé à les servir avec tant de modestie, d'humilité, de diligence et de simplicité. Ne nous laissons point d'admirer cet échange mutuel de piété et de Charité dans la Sainte Famille; car ce spectacle nous est donné pour notre édification. Désirons d'aimer et de servir la Sainte Vierge et Saint Joseph avec le Divin Enfant, de servir et d'aimer le Divin Enfant avec la Sainte Vierge et son Saint Epoux.

Adorons enfin Jésus qui, bien qu'Il sût toutes choses, étant la lumière du Ciel et de la terre, a voulu néanmoins prendre Joseph pour Son maître à Nazareth dans l'humble métier qu'exerçait le Saint Patriarche. Ne pouvant rien apprendre, parce qu'Il n'ignorait rien, Il acceptait pour modèle les ouvrages de son père adoptif, et se conformait avec exactitude à tout ce qu'Il lui voyait faire. Adorable Enfant, qui avez obscurci Votre gloire, qui avez fait abnégation de Votre Science Divine pour obéir à un pauvre artisan, qui faisait des jougs et des charrues (S. Justin. Dialog. cum Tryph. 88); éloignez de nous tout orgueil de cœur et d'esprit. Nous ne saurions trop le répéter: donnez-nous part à Votre Humilité et à Vos abaissements.

Prière

Sauveur Jésus qui, Maître Souverain des Anges dans le Ciel, Vous êtes assujetti à Vos créatures dans ce monde; qui, tenant la place d'Adam pécheur, n'avez voulu Vous procurer le pain de chaque jour qu'à la sueur de Votre Visage en exerçant aux yeux des hommes l'humble profession de père nourricier; enseignez-nous à devenir humbles, laborieux, pénitents et obéissants à Votre exemple; ô Vous, qui vivez et réglez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Douzième lundi

Le Saint Enfant Jésus résidant pendant neuf mois dans le sein chaste de Marie
Voici qu'une Vierge concevra et portera dans son sein un homme parfait.

Adorons le Fils de Dieu remplissant de bénédictions ineffables la Très Sainte Vierge par le séjour qu'Il consent à faire dans son sein. Mais en s'abaissant jusqu'à se soumettre à cet ordre établi pour tous les autres enfants, non-seulement Il rend un grand honneur à Son Père par Son obéissance et son amour; mais Il veut nous donner une grande leçon à nous-mêmes, qui est de nous maintenir patiemment, malgré la révolte de l'orgueil et des sens, dans la voie où Sa Providence nous place. Donnons avec joie notre cœur à ce Verbe Divin, usant de Son être et rendant tous les devoirs possibles à Dieu dans un temps où nous n'avons pu le connaître; remercions-Le de Ses hommages et de Ses satisfactions, qui ont si abondamment suppléé à notre indigence; et ne nous laissons pas de considérer que plus Sa Personne demandait qu'il fût grand d'abord, plus Il a fait paraître d'humilité, durant ce long état d'anéantissement et d'obscurité où Il s'est réduit pour nous.

Adorons ce très doux Sauveur tellement uni à Sa sainte Mère pendant ces neuf mois, qu'Il n'est plus qu'une seule et même chose avec Elle, comme le fruit avec l'arbre où Il est attaché. Et cette comparaison ne saurait qu'exprimer faiblement nos pensées; car qui pourrait imaginer l'union de Jésus et de Marie pour le corps et pour l'âme. Jamais Dieu ne s'était donné de cette sorte. Pour l'être naturel que Jésus recevait de sa Mère, Il lui inférait l'être surnaturel; et Sa Vie étant celle d'un Dieu, Il la versait sur elle avec une profusion divine. La Sainte Vierge de son côté donnait d'autant plus d'amour à Son Fils qu'Elle recevait plus de grâces; et ce Fils multipliait encore pour cet amour un si grand accroissement de Ses faveurs célestes, que c'était un épanchement, un flux et reflux de dons que nous ne pouvons qu'admirer dans l'humilité de nos cœurs. Prions la sainte Vierge de produire les effets de cette union en nous. Bénissons-la d'avoir été si ennoblie et si enrichie par Jésus; et bénissons Jésus d'avoir été si excellemment honoré, loué et aimé par Marie.

Adorons le divin Enfant dans ce Temple auguste du sein de sa Mère, où Il s'est offert en sacrifice, où Il a passé neuf mois en continuelle oraison, où Il a reçu les commandements de Dieu, où Il a traité avec Lui du mystère de Sa Croix et de la rédemption des hommes, de la conduite de Son Eglise et de la distribution de toutes Ses grâces sur elle et sur ses saints. Adorons toutes les occupations inconnues de Son âme durant cette longue retraite: entrons de cœur dans ses désirs ardents pour la Gloire de Dieu et le salut de nos âmes. Mais considérons aussi que en participant à toutes les faiblesses de l'homme, Il avait devant les yeux la formation de Son Corps mystique, qui devait naître et s'accroître lentement jusqu'à sa divine perfection. En même temps, Il pensait à nous, qui faisons de si faibles progrès dans la grâce. Quelle reconnaissance ne Lui devons-nous point enfin pour le remède qu'Il a apporté aux souillures de notre conception par la Sainteté de la sienne. Offrons cette Conception très sainte au Père Eternel, et prions-Le de corriger et de réparer en Jésus les désordres que nous tenons de notre origine en Adam.

Prière

Sauveur du monde, qui avez commencé Votre vie par la prière et par la solitude, en restant caché durant neuf mois comme les autres enfants, dans le Sein de Votre Mère; qui, dans la captivité de Vos sens, n'avez pas cessé de jouir de la vue de Dieu et de vous occuper avec Lui des grands intérêts de Sa Gloire et de notre Salut: apprenez-nous à nous élever vers le Ciel par de fervents désirs et de vives aspirations, pendant que nous voyageons sur la terre, à faire-nos délices de l'oraison, et comme un moyen de ne pas nous séparer de Vous, à imiter et à aimer cette Sainte Enfance, où Vous vous teniez d'autant plus appliqué à Votre Père, que Vous conversiez moins avec les hommes, ô Dieu, qui vivez et réglez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.